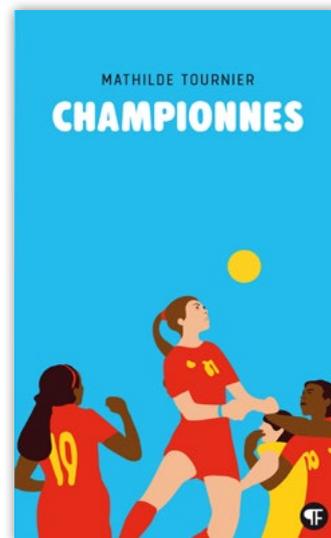
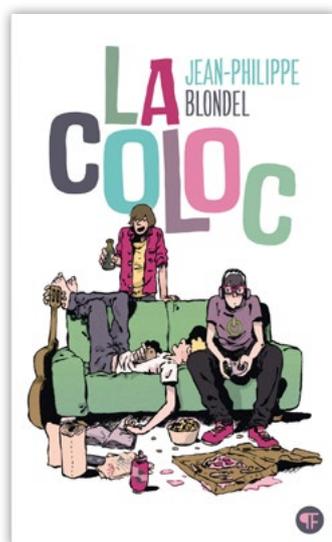


# PRIX GALLIMARD 2025 DES COLLÉGIENS JEUNESSE 2026

LIVRET DU PROFESSEUR 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>



**Audrey Faulot**,  
marraine de l'édition  
2025-2026.



Photo © Editions Gallimard - Chloé Volmer-Lo

Ce livret du professeur, conçu par **Maxime Ryser**, professeur de français au collège Édouard-Vaillant à Bordeaux, propose une présentation de chaque œuvre, accompagnée de pistes de lecture, d'activités et de sujets d'écriture.



## Audrey Faulot

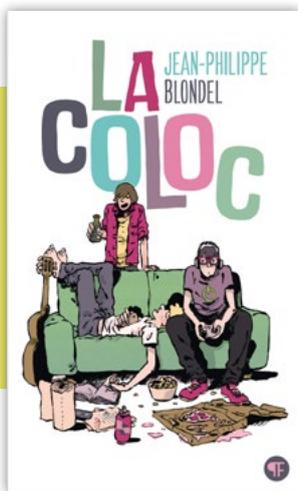
Née en 1987, Audrey Faulot vit en région parisienne. Après avoir beaucoup parlé de livres avec ses élèves de collège et de lycée, elle enseigne aujourd'hui la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'université. Elle aime coudre les mots et les tissus, errer dans des villes lointaines, élever des plantes et se lancer dans de grandes conversations avec ses proches. Dans sa jeunesse, Audrey s'évade volontiers grâce aux romans et noircit des pages entières d'écriture. Telle Schéhérazade, elle apporte ses histoires, chapitre après chapitre, à ses camarades afin de les amadouer. Plus tard, elle invente des contes pour endormir sa fille, et là lui vient l'idée d'une école de voleurs. Elle écrit *La Clé des Champs*, d'abord en compagnie d'une amie qui compose son propre roman, pour s'offrir un soutien mutuel, puis pendant le confinement, comme une fantaisie quotidienne dans cette période difficile. Sur les conseils de sa première lectrice, Audrey reprend le manuscrit pour le Concours du premier roman organisé par Gallimard Jeunesse, RTL et *Télérama*, dont elle devient la lauréate en 2021. Elle trouve qu'elle a beaucoup de chance de pouvoir vivre d'amour pour les livres et d'eau fraîche.

## Le mot d'Audrey Faulot, marraine de l'édition 2025-2026

« Ce n'est jamais facile d'aimer passionnément la lecture au collège. En tout cas, ce n'était pas facile pour moi, la fille qui parlait plus volontiers aux héros de ses romans favoris qu'aux autres ados. Comment passer son temps le nez dans les livres, quand on doit trouver sa place dans un groupe ? Il y a ceux qui aiment se moquer des *serial* lecteurs à lunettes, ceux qui disent que c'est un truc de filles ou de solitaires. Il y a les parents qui ordonnent de lire, les devoirs de lecture. Mais, justement, le Prix des collégiens n'est pas un devoir de lecture, c'est une aventure collective. En y participant, vos élèves se feront des amis. Il y aura ces personnages qu'ils aimeraient rencontrer en vrai, et qui vont peut-être les accompagner toute leur vie. Et, surtout, ces histoires, ils les découvriront avec vous, leurs professeurs. Vous les aimerez ensemble. J'espère que ce prix permettra à tous les collégiens de se lier avec ceux qui vont partager la même expérience. Promis : les livres sont un très bon réseau social. »

## Les prochaines étapes

Jusqu'au **10 mai 2026**, vous êtes invité(e) à organiser le vote de vos élèves en classe et à nous communiquer sur le site [www.prixdescollegiens.fr](http://www.prixdescollegiens.fr) le nombre de voix enregistré pour chaque ouvrage de la sélection (un seul vote par élève).  
Le titre gagnant sera annoncé **autour du 10 juin 2026**.



# Lire **La colocation** de Jean-Philippe Blondel

« – Ça y est, j’ai trouvé l’adjectif.

– Pardon ?

– Pour répondre à ta première question. L’adjectif, c’est “flamboyant”.  
Cette colocation, je la veux flamboyante. » (p. 49)

## 1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L’ŒUVRE

### Résumé

À seize ans, Romain va entrer en classe de première. Fatigué par les longs trajets entre son domicile et son lycée, aspirant à plus d’autonomie, il saisit sa chance lorsque ses parents héritent d’un appartement en centre-ville. Après d’âpres négociations, ces derniers acceptent qu’il y emménage, à condition de partager le logement avec Rémi, un geek introverti et méticuleux, et Maxime, un élève populaire et charmeur. Malgré leurs différences, les trois adolescents vont peu à peu apprendre à cohabiter et relever, avec plus ou moins de réussite, les défis de la vie en bande.

### À propos de l’auteur

Jean-Philippe Blondel, né en 1964 à Troyes, est un écrivain français prolifique, auteur d’une trentaine de romans pour adultes et adolescents. Parallèlement à sa carrière littéraire, il enseigne l’anglais au lycée Édouard-Herriot de Sainte-Savine, près de sa ville natale. Son œuvre, ancrée dans le quotidien, s’attache aux thèmes de l’adolescence et aux moments de bascule dans les relations humaines, comme les premières amitiés ou les séparations. En 2024, il publie *Traversée du feu*, un récit autobiographique sur son combat contre le cancer. En 2016, *La colocation* a reçu le prix T’aimés lire - collégiens et lycéens de la Mayenne.

## 2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

### Faire lire l’œuvre

*La colocation* offre un support pertinent pour les élèves de 4<sup>e</sup> ou de 3<sup>e</sup>. Riche en débats et affrontements de points de vue, ce roman permet d’aborder par une entrée

détournée des questionnements au programme tels que « Individu et société : confrontation de valeurs ? » ou « Se raconter, se représenter ». En suivant trois adolescents réunis par les circonstances dans une colocation, les élèves sont amenés à s’interroger sur la construction de soi, la vie en communauté et les responsabilités que celle-ci implique. L’écriture réaliste et accessible de Jean-Philippe Blondel favorise enfin une certaine identification, tout en ouvrant à une réflexion sur les relations affectives, en particulier les liens d’amitié.

### Aux sources du roman

Jean-Philippe Blondel puise son inspiration dans une solide connaissance de la période lycéenne, acquise notamment par son expérience d’enseignant. Il a conçu *La colocation* pour donner une voix à des adolescents peu représentés en littérature jeunesse : ceux qui vivent en province, contraints à l’internat ou à de longs trajets scolaires. Le point de départ du roman est un « coup du sort » : un appartement hérité d’une grand-mère lointaine, qui devient le catalyseur de changements profonds. L’auteur voulait explorer les effets de ce souffle de liberté sur des jeunes gens, tout en tissant un parallèle avec la vie des adultes. Il a imaginé cette histoire comme un « condensé de vie », où les personnalités se révèlent au fil des moments partagés.

### Au-delà des apparences

« D’un seul coup, la vie m’est apparue plus complexe. La mienne, celle de mes parents, celle de mon frère peut-être, celle de ceux avec lesquels j’allais habiter. Il faudrait que je me souvienne de cela. Que tout est moins tranché qu’on l’imagine. » (p. 54)

Lorsqu’il envisageait cette colocation, Romain se voyait surtout gagner en liberté et échapper aux désagréments de l’internat. Rapidement, son nouvel univers se révèle bien plus complexe que ce qu’il pensait. Les adultes autour de lui, loin des repères >>>

stables sur lesquels il espérait pouvoir s'appuyer, sont eux-mêmes égarés : ils hésitent, se disputent, tâtonnent. L'amitié soudaine entre sa mère et celle de Maxime, miroir inversé de la rupture lente entre ses parents, lui fait prendre conscience de la fragilité du monde adulte. Son cheminement intérieur passe aussi par un changement de regard sur ses colocataires. Maxime, qui semble au départ si sûr de lui, cache en fait des failles profondes, liées à ses échecs scolaires et à une situation familiale tourmentée. Rémi, de son côté, déjoue tous les stéréotypes du geek enfermé dans sa bulle : il est plutôt sociable, généreux, excellent cuisinier et il revendique sereinement son homosexualité. Grâce à eux, Romain apprend que l'identité ne se réduit pas aux apparences et que chaque être humain recèle des zones d'ombre, des contradictions et une histoire qui lui est propre. Cette complexité du réel, le roman la matérialise symboliquement dans ses dernières pages, lorsque les lycéens exhument d'un placard une vieille valise à double fond ; métaphore de l'épaisseur inattendue de la réalité, mais aussi d'eux-mêmes.

### Derrière la raison, les peurs

«Nuit après nuit, j'avais eu le temps de peaufiner mes arguments.» (p. 30)

Le roman met souvent en lumière les aléas de la négociation, menée certes comme un affrontement d'arguments rationnels, mais aussi comme un processus chargé en émotions. Lorsque Romain tente de convaincre ses parents de le laisser vivre dans l'appartement, il avance des raisons logiques : éviter les longs trajets en bus, gagner en maturité, mieux se concentrer sur ses études. Mais derrière ce discours construit se cache un rêve plus intime : celui de vivre avec des copains, de partager un quotidien libre et complice. Sa motivation profonde est donc émotionnelle, bien plus qu'elle n'est pratique. Sa mère, de son côté, rejette d'abord l'idée d'un tel projet. Là encore, sa position se veut rationnelle : son fils est trop jeune, la colocation comporte des risques. En réalité, elle redoute de se retrouver seule avec un mari qui ne communique plus. Sa peur est celle du vide et du changement. Ainsi, ce qui semble un débat sur la logistique se révèle être un duel de désirs et de manques. Une fois la colocation mise en place, la négociation prend une autre forme. Vivre à trois suppose de coexister et de fixer des règles. Qui fait les courses ? Comment se répartissent les tâches ? L'appartement devient une micro-société où l'équilibre repose sur des compromis permanents. L'auteur suggère ainsi que la négociation est au cœur de toute vie collective et qu'elle dépasse le simple échange d'idées : elle engage nos affects et nos valeurs.

### Habiter les liens

Jean-Philippe Blondel montre comment l'amour et l'amitié participent à la construction de soi en tant qu'espaces émotionnels aussi concrets que les lieux que l'on habite. Le roman ne sépare jamais les sentiments des contextes dans lesquels ils naissent : une cuisine

partagée, une chambre bien rangée, un salon encombré. Les relations que noue Romain se construisent dans ces zones du quotidien. Comme un appartement qu'on aménage, une relation demande du temps, des ajustements et l'acceptation de certains défauts. Romain apprend ainsi à s'attacher, parfois malgré lui. Avec Rémi, il tisse un lien discret mais solide, nourri de complicité et de surprises. Avec Maxime, il apprend à dépasser les clichés du garçon arrogant pour découvrir un jeune homme sensible et fragile. Cette proximité entre les corps et les rythmes crée un sentiment d'appartenance forte, de solidarité et d'entraide. Du côté des sentiments amoureux, Romain traverse des phases de découverte, d'hésitation, de perte : avec Pauline d'abord, puis Emma, près de laquelle s'esquisse une relation plus sereine et sincère. L'amour, dans *La coloc*, n'est jamais spectaculaire : il prend forme lentement, mais avec d'autant plus de force. Lorsque Maxime quitte brusquement la coloc pour partir aux États-Unis, un vide se creuse dans l'appartement et dans les têtes. Romain comprend peu à peu à quel point l'amitié façonne l'espace que l'on occupe. Dans les dernières pages du récit, il envisage d'ailleurs un tour de France pour rendre visite à tous ceux qui ont compté durant cette année ; preuve que de tels liens ne s'effacent pas : ils tracent une nouvelle carte du monde, faite de visages, de souvenirs et de lieux habités ensemble.

## 3. AVEC LES ÉLÈVES

### Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

#### A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait, de « Quand je suis rentré... » à « ... combien de temps nous allions tenir. » (p. 63-65)

La veille de la rentrée, les garçons décident de se réunir pour répartir les tâches ménagères. Mais, au moment de planifier les repas, leurs habitudes et préférences très différentes apparaissent. Ils finissent par convenir que chacun cuisinera et mangera de son côté. Romain, qui espérait une ambiance plus soudée et conviviale, sort de l'appartement déçu.

Pour guider votre analyse :

#### I. « Quelque chose de doux et d'aigre »

→ de « Quand je suis rentré... » à « ... quand c'était bien préparé. »

1. Observez le type de phrases employées et la syntaxe pour évoquer les souvenirs : comment traduisent-elles la nervosité de Romain avant son entrée en seconde, l'année précédente ?
2. Romain est-il dans le même état d'esprit cette année ? En quoi l'ambiance dans l'appartement s'accorde-t-elle avec ses sentiments ? >>>

3. Romain dit qu'il a « annexé » le fauteuil de sa grand-mère : que signifie ce terme ici ? Pourquoi le choix de ce mot est-il important ?
4. Qu'est-ce que le mélange « de doux et d'aigre » vous semble exprimer sur la colocation ?

## II. La découverte de l'autre

→ de « – C'est bizarre... » à « ... C'est le premier plat que je fais. »

1. Que découvre Romain à propos de Rémi dans cette scène ? Citez deux éléments nouveaux à ses yeux.
2. Pourquoi Rémi parle-t-il de « tiroir » ? Que critique-t-il dans l'attitude de Romain ?
3. En quoi la cuisine de Rémi devient-elle plus qu'un simple geste pratique ici ?

## III. Une bande

→ de « Il a dit ça avec un grand sourire... » à la fin de l'extrait.

1. Relevez l'évolution des pronoms dans le début de l'extrait : que représente le passage du « je » au « nous » ?
2. Quel sentiment commun Romain et Maxime éprouvent-ils : trouvez les deux mots qui l'expriment.
3. Comment le mot « trio » est-il mis en valeur ?
4. Le lendemain, quelles différences apparaissent entre les colocataires ? Quelle phrase du paragraphe est l'expression de cette relation nouvelle entre les personnages ?

## B. Sujets de réflexion

→ Faut-il forcément quitter sa famille pour devenir soi-même ? Dans *La coloc*, les trois adolescents vivent leur première expérience d'autonomie. Cela les transforme. Mais est-il nécessaire de s'éloigner de ses proches pour se découvrir et construire sa propre identité ?

→ Peut-on vivre ensemble sans règles ? À travers la colocation, le roman propose une forme de société en miniature, où les colocataires doivent s'organiser, partager, négocier. En quoi cette expérience interroge les limites de la liberté et la nécessité de règles pour bien vivre ensemble ?

→ Les rencontres peuvent-elles changer notre regard sur les autres... et sur nous-même ? Dans le roman, les colocataires découvrent que chacun d'eux est bien différent de ce qu'il semblait être au départ. Comment *La coloc* montre-t-elle que les apparences peuvent être trompeuses, et pourquoi il est important d'aller au-delà des premières impressions ?

## 4. SUJETS D'ÉCRITURE

### • Changer de point de vue

Réécrivez une scène importante du roman (comme celle du tian ou de la découverte de la valise) du point de vue de Rémi. Écrivez le texte à la première personne en essayant de faire entendre ses émotions et sa façon d'observer les autres.

### • Écrire un récit autobiographique

Dans *La coloc*, Romain et ses amis découvrent la vie en autonomie pour la première fois. Et vous, avez-vous déjà vécu un moment où vous avez dû vous débrouiller seul, sans l'aide de votre famille ? Racontez ce souvenir en mettant en valeur ce que vous avez ressenti, les difficultés que vous avez rencontrées et ce que cette expérience vous a appris.

### • Écrire une lettre

À la fin du roman, Maxime est parti aux États-Unis. Écrivez une lettre que Romain lui envoie quelques mois plus tard pour lui raconter comment la colocation a évolué en son absence et ce qu'il ressent vis-à-vis de leur amitié.

## 5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger le plaisir des déboires et des découvertes que l'on expérimente à l'adolescence, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

**Benoît Minville, *Les belles vies*, 2019** (Pôle Fiction n° 144)

Après une énième bagarre, Vasco et Djib, deux copains turbulents de la banlieue parisienne, sont envoyés par leurs parents à la campagne, en pension pour l'été. Là, ils découvrent une autre manière de vivre, ponctuée de rencontres inattendues et de sérieuses remises en question. Un roman sensible sur l'amitié et l'amour à l'adolescence, qui célèbre la beauté des liens humains.

**Émilie Chazerand, *La fourmi rouge*, 2019** (Pôle Fiction n° 149)

Vania Strudel, quinze ans, navigue entre un père taxidermiste excentrique, les moqueries des élèves de son lycée et une estime de soi vacillante. Mais sa lucidité et son humour ravageur deviennent ses plus grandes forces. Ce roman tendre et mordant d'Émilie Chazerand aborde avec finesse les thèmes de l'adolescence, de la différence et de l'acceptation de soi. Idéal pour les lecteurs appréciant les récits d'apprentissage teintés d'ironie.



# Lire **Le dernier sur la plaine** de Nathalie Bernard

« Car nous ne sommes plus simplement des vivants, mais bien des résistants ou, pire, des survivants. Si nous voulons que nos enfants vivent comme ils l'entendent sur ces plaines, nous devons faire face à cet envahisseur qui ne respecte rien, ni les traités, ni les bêtes, ni la terre... » (p. 227)

## 1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

### Résumé

Le récit de Nathalie Bernard retrace le destin de Quanah Parker, dernier chef comanche, au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle. Fils du chef Peta Nocona et de Cynthia Ann Parker, une femme blanche enlevée très jeune et intégrée à la tribu, Quanah voit sa vie bouleversée en 1860 lorsque son père est tué et sa mère capturée par les Texas Rangers. Contraint de fuir avec son frère alors qu'il n'est encore qu'un enfant, il entame un périple initiatique marqué par le deuil et semé de nombreux dangers. Devenu un chef respecté, il luttera pour préserver la culture et les terres de son peuple face à l'expansion américaine.

### À propos de l'auteur

Née en 1970 à Bègles, Nathalie Bernard est une autrice française aux multiples facettes. Elle débute avec des récits fantastiques et policiers destinés aux adultes, dont *Né d'entre les morts* (1998) ou *Le jugement dernier* (2001). Elle choisit de se tourner vers la littérature jeunesse en 2009, après la naissance de sa fille, avec la série *Silence*, publiée en cinq tomes, qui sera suivie par d'autres. Depuis 2017, elle publie régulièrement des romans destinés aux adolescents qui mettent en lumière les cultures amérindiennes et les injustices dont elles ont été et sont encore victimes : *Sept jours pour survivre* (2017) et *Sauvages* (2018). *Le dernier sur la plaine* lui vaut la Pépite Fiction ado en 2019.

## 2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

### Faire lire l'œuvre

Faire lire *Le dernier sur la plaine* à des classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> présente un grand intérêt pédagogique. Le roman offre une plongée poétique dans l'histoire du peuple comanche à travers la voix d'un héros en lutte pour sa

liberté et son identité, interrogeant les notions d'oppression, de mémoire et de transmission. En lien étroit avec plusieurs thématiques du programme – comme « Individu et société : confrontation de valeurs? » et « Visions poétiques du monde » – il permet aux élèves de réfléchir à la colonisation, aux différences culturelles et à l'effacement des peuples autochtones, tout en développant leur esprit critique.

### Aux sources du roman

Lors d'une rencontre avec des élèves dans un collège de Normandie, une professeure propose à Nathalie Bernard de s'intéresser à l'histoire de Cynthia Ann Parker, femme blanche enlevée enfant par les Comanches. Touchée par cette suggestion, l'autrice commence à se documenter, mais décide finalement de centrer son roman sur le destin du fils de Cynthia, Quanah Parker, dernier grand chef comanche. C'est pendant une résidence d'écriture au Chalet Mauriac à Saint-Symphorien qu'elle donne forme à ce projet. Inspirée par des échanges avec d'autres artistes, elle adopte une structure originale : suivre son personnage à trois âges clés de son existence.

### Entre deux mondes

« Après quelques kilomètres se dresse la ligne de colonisation des Blancs. Il s'agit d'une barrière qui s'étend sur toute la largeur de la plaine, une enfilade de poteaux et de fils barbelés qui balafre le paysage. » (p. 237)

Le récit met en scène une opposition forte entre deux systèmes de valeurs : celui des Comanches, fondé sur une relation respectueuse et intime avec la nature, et celui des Blancs, caractérisé par une volonté de domination et d'exploitation du monde. Les Comanches vivent au rythme des saisons et des troupeaux : la nature n'est pas une ressource à exploiter mais une force vivante, personnifiée, parfois crainte, souvent célébrée. Le vent, les bisons, les chevaux, les rivières – tout a une âme, un langage, une mémoire. Cette vision animiste s'exprime dans leur mode de vie nomade, dans leurs rituels et dans leur langue elle-même, riche en métaphores et >>>

en images empruntées au monde naturel. À l'inverse, les colons blancs, venus bâtir leurs villes et tracer leurs frontières, arrachent la terre, posent des rails, défigurent les paysages. Leur rapport au monde est utilitaire et brutal. La fracture se fait intime lorsque Quanah, en quête de vérité sur sa mère blanche enlevée dans son enfance, se rend chez son grand-oncle. Là, il découvre un univers rigide, enfermé, où les intérieurs sont figés dans une logique de possession et de clôture. La parole y est pauvre, les gestes étriés, les paysages domestiqués. Ce séjour, qui devait lui apporter des réponses, ne fait que révéler sa distance avec cette culture qui l'a arraché à sa mère. En confrontant ainsi les deux héritages du héros, le roman rend sensible le conflit entre un monde de communion et un monde de conquête. Plus qu'un simple choc culturel, *Le dernier sur la plaine* propose une méditation sur le respect du vivant et sur les conséquences d'un déracinement identitaire, autant individuel que collectif.

### La fiction contre l'oubli

La résistance de Quanah Parker incarne le combat désespéré d'un peuple pour sa survie face à la conquête des Blancs. Nathalie Bernard choisit de représenter ce conflit à travers une fiction à hauteur d'homme – ou plutôt d'enfant, d'adolescent, puis d'adulte – en inscrivant cette lutte dans la chair même (et les noms successifs) d'un personnage dont le destin épouse celui des Comanches. En suivant Quanah à trois âges clés, elle donne à voir un processus de dépossession progressive : celle des terres, des croyances, des liens familiaux, des bisons, jusqu'à l'identité même. Résister, pour Quanah, c'est d'abord fuir, puis riposter, souvent par les armes. La violence qu'il oppose à celle des Blancs n'est jamais édulcorée. Elle est montrée comme une réponse tragique à l'écrasement de son monde. La force du roman réside justement dans le choix de la fiction pour rendre cette histoire audible. En imaginant les pensées, les émotions, les dilemmes de Quanah, l'auteur redonne voix et humanité à ceux que l'Histoire a trop souvent réduits au silence ou à des stéréotypes. Ce témoignage fictif agit ainsi comme un contre-récit, une réparation symbolique qui permet de réfléchir à ce que signifie « Agir dans la cité ». Il interroge notre manière de transmettre l'Histoire, de porter la mémoire des peuples dominés et d'en tirer une éthique du regard : comment représentons-nous l'autre, l'effacé, l'envahi ? Alors que les questions d'injustice, de discrimination et de mémoire sont au cœur des préoccupations citoyennes des élèves de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>, *Le dernier sur la plaine* ouvre un espace de réflexion essentiel sur les formes que peut prendre la résistance, et sur la puissance que la fiction peut avoir pour éclairer l'Histoire autrement.

### Un monde de visions

Dans *Le dernier sur la plaine*, Nathalie Bernard donne au langage une dimension à la fois poétique, sacrée et fondatrice, reflet de la culture comanche à laquelle

appartient Quanah. Les mots, dans ce peuple nomade, ne sont pas de simples outils de communication : ils disent le monde, l'invoquent et parfois, le transforment. Ils s'inscrivent dans un rapport au vivant empreint de spiritualité, où la nature est habitée d'esprits, de signes et de messages à déchiffrer. C'est particulièrement sensible lors des rites initiatiques, où les jeunes doivent s'isoler dans la nature pour recevoir une vision, dans le silence et l'attente, à l'écoute des bruissements et des symboles. Quanah reçoit ainsi son nom après un rêve aux couleurs puissantes, et cette scène, comme d'autres, est rendue avec une langue poétique, tissée de métaphores et de rythmes intérieurs. L'auteur mêle souvent avec subtilité, narration et fragments en vers libres, pour faire surgir la vision, l'intime, le sacré. Ces moments suspendus, où le récit se fait chant, donnent à lire une véritable vision poétique du monde : la prose devient elle-même moyen d'accès à l'invisible, à l'héritage d'un peuple. En cela, le roman peut pleinement s'inscrire dans l'entrée de 3<sup>e</sup> : « Visions poétiques du monde ». À travers ce travail de langage, la fiction donne voix à une culture écrasée par l'histoire, mais dont les mots continuent de porter une mémoire. La beauté du texte, sa capacité à faire émerger un autre rapport à la terre, aux animaux, au temps, offrent aux élèves une occasion rare de questionner leur propre vision du monde et de découvrir une autre façon de le nommer – plus lente, plus attentive.

## 3. AVEC LES ÉLÈVES

### Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

#### A. Vers l'explication linéaire

→ Chapitre 7, de « Avant la réserve... » à « ... J'ai peur que la honte ne me quitte plus jamais... » (p. 362-364) Débusquée et vaincue par les tuniques bleues dans le canyon de Caprock Escarpment où elle se cachait, la tribu de Quanah est emmenée au mois de juin 1875 dans la réserve de Fort Sill, « un gigantesque enclos aménagé sur les contreforts des montagnes Wichita » (p. 354), au nord du Texas.

Pour guider votre analyse :

#### I. La perte

→ du début à « ... Sommes-nous tous morts ? »

1. Identifiez les deux temps verbaux employés dans les premières phrases de l'extrait. Comment leur alternance permet-elle de souligner une rupture pour les Comanches ?
2. Que désigne l'expression « eau de feu » ? Pourquoi est-elle qualifiée de « pire poison » ?
3. Relevez le champ lexical de la dégradation physique. Que cherche à montrer le narrateur dans ce passage ? Quelle phrase montre le dégoût du narrateur ?

>>>

- «... ils ressemblent à des spectres» : nommez et expliquez la figure de style employée ici.
- Que suggère la question finale du passage, «Sommes-nous tous morts?», sur l'état d'esprit du narrateur et sur la situation du peuple comanche?

## II. La résignation

- de «Atterré, je suis leurs regards...» à «... Ensuite, on se partage la viande.»
- Relevez quatre mots dans l'extrait qui servent à exprimer les sentiments de Quanah sur leur nouvelle situation. Expliquez ces sentiments.
  - Que symbolisent la file d'attente et la distribution des sacs, d'après vous?
  - Quels types de phrases Quanah utilise-t-il lorsqu'il parle avec l'homme dans la file? Que révèlent ces phrases sur l'évolution de sa position dans la réserve?
  - Quel effet produit la remarque : «Je crois qu'ils parient sur nous.»? Que révèle-t-elle de la relation entre Blancs et Comanches en ces lieux?

## III. La honte

- de «Il avance d'un pas...» à la fin de l'extrait.
- Expliquez la formation du mot «désincarné». Quel est son sens? En quoi est-il relié aux deux phrases précédentes?
  - Comment la phrase : «J'ai honte.» est-elle mise en valeur dans le texte? Pourquoi, selon vous?
  - Observez le rythme des phrases et leur disposition sur la page : que remarquez-vous? Quel effet produisent-elles sur la lecture et l'émotion transmise?

**Question bilan :** dans tout cet extrait, comment le récit montre-t-il la transformation de Quanah, qui passe du rôle de guerrier actif à celui d'un homme passif et dépendant? Développez votre réponse en vous appuyant sur les questions précédentes et des éléments précis du texte.

## B. Sujets de réflexion

→ *Le dernier sur la plaine* s'inspire de la vie d'un véritable chef comanche. À votre avis, en quoi raconter son histoire sous forme de roman permet de mieux saisir ce que lui et son peuple ont traversé? Pourquoi est-il intéressant de découvrir des figures et des récits historiques par la fiction?

→ Dans certains passages du roman, la résistance des Comanches passe par les armes et la violence. Y a-t-il d'autres formes de résistance possibles? Donnez des exemples tirés du roman ou de vos connaissances.

→ Le livre montre deux façons très différentes de vivre avec la nature : celle des Amérindiens et celle des Blancs. Qu'est-ce qui les caractérise? Laquelle vous semble la plus juste? Pourquoi?

## 4. SUJETS D'ÉCRITURE

### • Un discours pour résister

De retour de chez son grand-oncle, Quanah veut convaincre les jeunes guerriers de ne pas renoncer malgré les conditions de la réserve. Rédigez le discours qu'il leur adresserait, mêlant colère, fierté et espoir.

### • Notice pour un musée

Vous travaillez pour un musée qui consacre une salle à Quanah Parker. Rédigez une notice explicative à placer sous son portrait ou près d'objets lui ayant appartenu et que vous choisirez avec soin : qui était-il? Qu'a-t-il représenté pour son peuple et pour l'Histoire? Pourquoi les objets choisis sont-ils importants?

### • Changer de point de vue

Imaginez que Virginia, devenue adulte, se souvienne de la visite de Quanah chez son grand-oncle. Racontez ce passage de son point de vue, en évoquant ce qu'elle voit, ressent et comprend à ce moment-là.

### • Inventaire poétique d'un monde disparu

Composez un poème en vers libres ou en prose poétique en vous mettant dans la peau de Quanah ou d'un membre de son peuple. Faites l'inventaire de tout ce que les Comanches ont perdu : objets du quotidien, paysages transformés, sons oubliés, sensations disparues, traditions effacées... Évoquez aussi ce qu'il reste à préserver ou à transmettre, ce qui peut encore survivre par la mémoire ou les mots. Vous pouvez jouer sur les répétitions, les images, les sensations.

## 5. D'AUTRES LECTURES

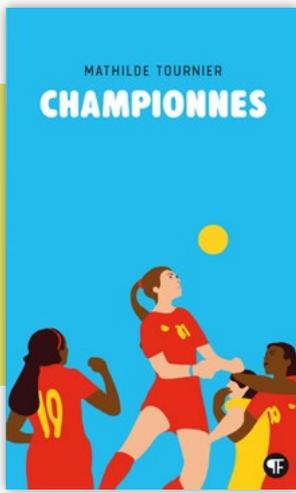
Pour poursuivre la découverte de récits puissants sur l'identité, la mémoire et la résistance, on pourra proposer aux élèves les titres suivants :

**Nathalie Bernard, *Sauvages*** (Pôle fiction n° 216)

Dans *Sauvages*, Jonas, jeune autochtone enfermé dans un pensionnat canadien, s'évade pour échapper aux brimades et à l'effacement de sa culture. Commence alors une fuite haletante à travers la forêt, entre survie et résistance. De la même autrice, ce thriller intense, écrit avant *Le dernier sur la plaine*, en prolonge les thématiques en interrogeant les violences coloniales modernes et la quête d'identité des peuples autochtones.

**François Place, *Angel, l'Indien blanc*** (Folio Junior n° 1857)

Dans l'Amérique du XVIII<sup>e</sup> siècle, Angel, fils d'un officier français et d'une Indienne, quitte Buenos Aires pour échapper à son maître et embarque clandestinement sur le *Neptune*, en partance pour les Terres australes. Ce roman d'apprentissage teinté d'aventure parle de métissage et d'exil. François Place y déploie un style sensible et poétique, tourné vers la nature et le dialogue entre les cultures.



# Lire **Championnes** de Mathilde Tournier

« Et tu sais quoi ? elle répète. Ce surnom, Carbo, tu vas le reprendre à ton compte. Histoire de dire que tu t'en fous d'eux. À partir de maintenant, ce sera ton nom dans la team. Ton nom de passeuse. De buteuse. De gagneuse ! » (p. 65)

## 1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

### Résumé

Mordue de football, Pénélope, quatorze ans, découvre avec amertume que sa passion et son apparence deviennent des sujets de moquerie dans son nouveau collège. Les élèves s'acharnent sur cette adolescente qui refuse de se conformer aux stéréotypes de genre. Heureusement, elle trouve refuge auprès de ses coéquipières de l'U15 – Florie, Leïla et Marisa – qui forment ensemble une véritable famille de substitution. Ces jeunes filles, unies par leur amour du ballon rond, s'entraident face aux épreuves qui jalonnent leur adolescence : harcèlement scolaire, tensions familiales, maladie, questionnements identitaires. Leur solidarité sur le terrain se transforme en sororité dans la vie, prouvant que le sport peut devenir un puissant vecteur d'émancipation et de résilience pour ces championnes.

### À propos de l'autrice

Née à Albi en 1987, Mathilde Tournier se forme aux sciences politiques et au journalisme avant de se consacrer à l'écriture. Après une trilogie historique pour adultes, elle se tourne vers la littérature jeunesse avec *Les révoltés d'Athènes* (2019), roman initiatique et historique très documenté qui rencontre un franc succès. Elle confirme son talent avec *Le maître de la Grèce* dans la collection Scripto. *Championnes* marque l'apogée de sa reconnaissance : ce roman lui vaut le prix Philosophia Jeunesse 2024. Il est aussi lauréat du prix des Incorruptibles 2024-2025, consacrant définitivement son talent d'autrice capable de toucher les adolescents par des récits à la fois engagés et accessibles. *Championnes* est lauréat du Prix Bouk1 des Collégiens 5<sup>e</sup>, en 2025.

## 2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

### Faire lire l'œuvre

*Championnes* s'inscrit dans les programmes de cycle 4 en abordant la thématique « Se chercher, se construire » à travers le parcours identitaire de Pénélope face aux

stéréotypes. Le roman répond également à l'axe « Vivre en société, participer à la société » en explorant les mécanismes du harcèlement scolaire et les solidarités adolescentes. La sororité entre les footballeuses illustre les « Regards sur l'autre et sur l'ailleurs », permettant d'analyser comment l'amitié transcende les différences sociales. Cette œuvre contemporaine et appréciée des jeunes lecteurs offre un support adéquat pour développer l'esprit critique des élèves sur les inégalités de genre tout en travaillant l'empathie et la tolérance, compétences centrales de l'EMC.

### Aux sources du roman

En écrivant *Championnes*, Mathilde Tournier aborde une autre thématique que les romans historiques. Elle choisit un sujet qui touche à des questionnements résolument contemporains, au cœur des problématiques adolescentes. L'autrice a elle-même pratiqué le football dans une équipe féminine. Sa propre expérience lui a permis de saisir les enjeux spécifiques de ce sport encore trop souvent considéré comme masculin. Le roman explore ainsi la question de la sororité, mais aussi l'esprit d'équipe et la combativité. En effet, ce sont la passion du foot et l'entraide de ses coéquipières qui sauvent Pénélope des difficultés qu'elle rencontre au collège.

### Harcèlement

« Ce lundi, il y a eu des pâtes à la cantine. Et à quatorze heures, en cours d'anglais, une poignée de rescapées des estomacs se retrouvent dans mon sweat. Je sens tout à coup ce contact froid et gluant contre ma peau, je hurle et bim, averti. » (p. 47)

*Championnes* aborde le harcèlement scolaire sous toutes ses formes : moqueries, surnoms blessants, humiliations au réfectoire, objets répugnants glissés dans les affaires personnelles et cyberharcèlement. Pénélope est notamment ciblée pour son apparence et sa pratique du football, jugée inappropriée pour une fille. La torture la poursuit même au club : elle est paralysée par la présence de Luca et Virgile, deux de ses tourmenteurs qui jouent en U17 garçons. Par ailleurs, Mathilde Tournier montre une institution scolaire plutôt défaillante : le CPE ne prend pas au sérieux la situation et le principal minimise les conséquences, renvoyant ainsi la victime à >>>

sa solitude. Toutefois, Pénélope ne se laisse pas enfermer dans ce statut : le vestiaire du club devient pour elle un espace de libération et de reconstruction. Lorsqu'elle joue, elle oublie ses douleurs : « Tout mon stress, toute ma haine accumulés au collègue capitulent devant l'effort. Ma tête se vide. » (p. 35). Par ce biais, le roman montre que la résilience peut naître d'un engagement collectif et de l'effort partagé. La révélation tardive du harcèlement vécu autrefois par son propre père ouvre aussi une réflexion intergénérationnelle sur les injonctions à la virilité et les blessures secrètes. Grâce à une conclusion optimiste, *Championnes* invite enfin à aborder en classe les moyens de réparer ces souffrances, notamment par la solidarité, l'écoute et l'expression de la parole.

### **Solidarité et esprit d'équipe**

« Entendre ce surnom dans le cocon du stade, l'échappatoire à mon enfer quotidien, me serre les entrailles. Mon visage se décompose. Le sourire de Leïla s'efface aussi. – Pourquoi tu te laisses faire? elle me demande abruptement. » (p. 49)

Dans *Championnes*, Mathilde Tournier met en lumière la force de la solidarité entre filles, en particulier dans l'univers du sport. Face au harcèlement scolaire que subit Pénélope – surnommée « Péné Carbo » –, la sororité de l'équipe féminine de football U15 devient un rempart essentiel. Au stade, elle trouve un refuge, un espace sécurisant loin de la violence du collège. Leïla, la seule de ses coéquipières à fréquenter le même établissement, est celle par qui l'on découvre l'ampleur du harcèlement. Ensemble, les joueuses se montrent attentives, soudées, prêtes à défendre leur amie et à la soutenir émotionnellement. Cette grande famille dépasse le cadre sportif : l'équipe devient un lieu d'écoute et de réconfort. Florie, Marisa ou encore Leïla jouent un rôle clé dans la reconstruction de Pénélope, qui parvient à briser le silence sur ses souffrances. L'équipe fait front : « Nous sommes devenues une montagne toutes ensemble » (p. 145). Cette sororité agit comme un moteur narratif : c'est par l'alliance des filles que l'intrigue progresse vers un dénouement positif. Chaque joueuse y trouve aussi un appui pour affronter ses propres difficultés personnelles, qu'elles soient familiales ou sociales. Le roman interroge ainsi les formes de solidarité adolescentes et leur puissance réparatrice. Il met en scène une amitié forte, capable de faire obstacle aux discriminations et d'inverser les rapports de force. En valorisant cette entraide entre filles, *Championnes* propose un contre-modèle aux logiques de domination : celui d'un collectif uni par la bienveillance et la confiance.

### **Portraits d'adolescentes en lutte**

« À la place de Leïla, l'injustice m'aurait fait dégoupiller, mais elle obéit sans rien dire. Je me dis alors que ma coéquipière a l'habitude d'être punie et qu'elle est blasée. [...] Dans le dos de la pionne, Pierre-Alex et ses potes se font des clins d'œil et lèvent le pouce. Impunité, définition. » (p. 70)

Le roman soulève la question de l'injustice institutionnelle. L'impunité dont bénéficient Stanislas Janson et Pierre-Alexandre Destouches, deux élèves brillants issus de milieux favorisés, contraste violemment avec la sanction infligée à Leïla, qui prend la défense de Pénélope. Cette inégalité de traitement interroge la manière dont les privilèges sociaux influencent la légitimité accordée à certaines voix. Le regard de soutien que s'échangent Pénélope et Leïla devient un levier d'émancipation : l'une et l'autre trouvent dans cette reconnaissance mutuelle la force de résister à l'arbitraire. Ce moment clé peut ouvrir un débat en classe sur les mécanismes du pouvoir, de l'impunité et des biais sociaux dans les institutions. Par ailleurs, les portraits croisés des coéquipières – Marisa, Florie, Leïla, Steffie – révèlent des parcours de vie marqués par la maladie, l'alcoolisme parental ou le placement en foyer. Ces expériences douloureuses, loin de les isoler, nourrissent la solidarité de l'équipe.

### **Dire l'amour**

Le roman explore les différentes manières d'exprimer l'amour sous toutes ses formes : amitié, attachement familial, désir amoureux ou même passion sportive. Il s'inscrit parfaitement dans le programme de 4<sup>e</sup> autour de la thématique « Dire l'amour ». Loin de se limiter à une romance adolescente, il interroge les langages de l'émotion : gestes, regards, silences, mais aussi dialogues sincères ou maladroits. L'évolution des sentiments entre Pénélope et Luca permet d'étudier les hésitations, les peurs et les élans qui caractérisent les premières expériences amoureuses. La force des liens familiaux dans l'adversité, notamment entre Pénélope et son père, ajoute une dimension touchante à l'intrigue. Le récit aborde aussi, avec sensibilité, la question de l'homosexualité et du coming out, à travers certains personnages secondaires. La diversité des trajectoires affectives ouvre la voie à une réflexion sur la tolérance, l'acceptation de soi et des autres. Enfin, la passion du football elle-même apparaît comme une forme d'amour exprimée avec beaucoup d'intensité : dans les descriptions des matchs, des efforts physiques et des moments de cohésion, l'auteur traduit la beauté des émotions partagées.

## **3. AVEC LES ÉLÈVES**

### **Le texte en question**

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

#### **A. Vers l'explication linéaire**

→ Extrait de « C'est dur, très dur... » à « ... aurait pu siffler un penalty. » (p. 141-142)

Le passage se trouve vers la fin du roman, il nous plonge au cœur de la première mi-temps du match décisif de l'équipe de Pénélope, Saint-Flavien, contre Bazens, lors de la finale du championnat de l'U15 féminine. Mathilde Tournier y mêle habilement techniques narratives (point de vue interne, variation de rythme) et

réalisme (vocabulaire spécialisé, langage familier) pour rendre compte de l'intensité et de la rapidité de l'action sportive. L'alternance entre moments d'action intense et instants de réflexion intérieure créent un récit dynamique qui capture toute la dimension émotionnelle du sport de haut niveau.

### I. L'intensité du match et la pression

→ du début à «... dans nos gosiers.»

1. Relevez une phrase nominale. Fait-elle partie de la narration ou des pensées de la narratrice? Justifiez votre réponse.
2. Nommez et expliquez les figures de style «Je ne suis pas la montagne» et «Val est semblable à un roc». Que révèlent-elles sur les qualités des joueuses?
3. Qui raconte cette scène? Relevez les marques de personne et expliquez l'effet de l'alternance des pronoms.
4. «Restez concentrées!» Expliquez l'emploi du mode verbal de cette phrase.

### II. L'action en mouvement

→ de «La 5 a encore intercepté...» à «... Coup franc pour Bazens à l'entrée de la surface.»

1. Expliquez comment la longueur des phrases et la ponctuation traduisent la rapidité des événements. Vous pouvez citer le texte en appui de votre réponse.
2. Analysez la formation du mot «s'engouffrer» et relevez d'autres termes appartenant au vocabulaire spécialisé du football.
3. «putaaaaaiiin»: quel est le niveau de langue employé? Que traduit, selon vous, la multiplication des voyelles?
4. Relevez une phrase complexe de ce passage et analysez sa construction grammaticale.

### III. Un échec en préparation

→ de «La 5 s'avance pour tirer...» à la fin.

1. Quelle est la forme des phrases commençant par «ne pas»? Quel est le mode des verbes de ces phrases? Pourquoi, d'après vous?
2. De quelles émotions ces phrases rendent-elles compte?
3. «2-1.» Expliquez le choix de l'autrice d'isoler ce score en un seul paragraphe. Quel effet cela produit-il?
4. Selon vous, pourquoi les paroles du coach Youri sont rapportées indirectement dans le dernier paragraphe?

### B. Sujets de réflexion

→ Expliquez en quoi l'amitié peut aider à surmonter les moments difficiles. Vous pouvez illustrer vos arguments avec des exemples du roman.

→ Pour Pénélope et ses coéquipières, le terrain de football devient un refuge. En quoi la pratique sportive peut-elle être libératrice, particulièrement pour les jeunes filles? Analysez les différences entre l'espace sportif et les autres espaces sociaux.

→ En quoi Pénélope s'inscrit-elle dans la tradition du personnage de l'adolescent ou adolescente rebelle en littérature? Comparez son parcours à celui d'autres héroïnes que vous connaissez.

## 4. SUJETS D'ÉCRITURE

### • Écrire un article de presse

Rédigez un article de presse sportive relatant un match important de l'équipe féminine du collège. Adoptez le style journalistique, créez des statistiques fictives et montrez comment le sport peut changer le regard sur ces jeunes filles.

### • Faire un récit à la première personne

Racontez votre première journée dans un nouveau collège où vous pratiquez une activité jugée «inhabituelle» pour votre genre. Exprimez vos émotions et vos réactions face aux regards des autres.

### • Écrire une lettre

Lorsque Pénélope ne va plus en cours pour éviter de croiser ses harceleurs, sa mère «fait passer un mot à [sa] prof principale. Elle espère qu'ils seront compréhensifs.» (p. 134) Écrivez ce message qui explique la situation de sa fille, son absence aux cours et demande à ce que les cours soient transmis par l'ENT.

### • Écrire un monologue théâtral

Créez un monologue où l'une des coéquipières de Pénélope se confie sur l'importance de l'amitié féminine. Privilégiez un ton intime et sincère.

## 5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger le thème du roman sur le sport, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

**Charlotte Erlih, *Bacha Posch*** (Pôle Fiction n° 169)

Farrukh se démène pour faire participer son équipe d'aviron aux prochains JO et permettre à l'Afghanistan de redorer ses couleurs et d'oublier la guerre. Mais tout vacille lorsque la puberté impose à Farrukh de redevenir une fille et de mettre un terme à ce mensonge institutionnalisé dans les familles qui n'ont pas de garçon : il est une *Bacha Posch*, littéralement «celle qui s'habille en homme». Mais elle refuse de renoncer à son rêve et se révolte contre sa nouvelle condition.

**Isabelle Pandazopoulos, *Double faute*** (Pôle Fiction n° 232)

Deux frères, Ulysse et Ludovic, sont entraînés au tennis de haut niveau par leur père depuis leur enfance. Mais lorsqu'à quatorze ans Ulysse décide de tout arrêter, toute la pression et l'éducation toxique paternelle se reportent sur Ludo, qui n'a plus le droit de perdre. Jusqu'au moment où Ludo s'écroule sur le court... Ce roman dénonce la pression sportive et familiale, ainsi que la rivalité fraternelle.